

Martine DUBAIL, (classe GS/CP à St Ulrich, Haut-Rhin) propose, ci-contre, une réflexion-témoignage à laquelle elle joint des extraits d'une interview de Philippe MEIRIEU à propos des enseignants qui pratiquent une "pédagogie différente". Cette interview est un peu inductrice de son texte, nous précise-t-elle. Mais on peut commencer la lecture par l'une ou par l'autre. Et Martine termine le mot accompagnant son envoi par cette question:

Que pensent les lecteurs de CPE de la façon de voir et d'analyser de MEIRIEU? "

extraits de l'interview de Philippe MEIRIEU

parue dans la revue "Enfant d'abord" (n°202, juin 1996) au terme d'une série d'articles consacrés par la revue aux écoles différentes.

Enfant d'abord: Les pédagogies "différentes" de Maria Montessori ou de Célestin Freinet -pour ne prendre que ces exemples- existent pour la première depuis plus d'un siècle et pour la seconde depuis plus de soixante-dix ans. Elles font pourtant toujours figure d'avant-garde. Comment l'expliquez-vous?

PH. MEIRIEU:

Je pense qu'il est très difficile de parler de progrès en pédagogie comme on peut le faire en médecine. Chaque homme doit refaire la même aventure, s'affronter à un enfant qu'on a quelque temps dans les bras, et très vite... sur les bras! Dans ce domaine, les expériences des uns ne servent guère à résoudre les problèmes des autres.

De plus, il faut dire que ces pédagogies dites "différentes" sont porteuses d'un système de valeurs souvent incompatible avec celles de notre société. Ce sont des pédagogies qui postulent que tout enfant peut réussir alors que notre société a besoin de la sélection scolaire par l'échec pour fonctionner. Nous sommes dans un système hiérarchisé qui ne permet pas à chacun d'avoir une place enviable.

Mais au-delà de ce choc des valeurs, ces pédagogies restent marginales car elles nécessitent des personnes motivées et engagées. On trouve souvent dans les groupes d'enseignants pratiquant une pédagogie "différente" des personnalités fortes, qui par leur charisme dynamisent toute une équipe. C'est d'ailleurs ainsi que Freinet, Decroly et Montessori ont pu faire émerger leur pédagogie. Et aujourd'hui c'est pareil. Il faut des personnes qui n'ont pas peur de mouiller leur chemise pour continuer le chemin.

Enfant d'abord: Pourtant quand on lit les textes officiels, on pourrait imaginer que les grandes idées des pédagogies "différentes" sont entrées dans toutes les écoles.

PH. MEIRIEU:

On peut tenter de faire passer des choses dans les textes, mais s'il n'y a pas d'enseignant avec une forte éthique et désireux de s'investir personnellement, ça ne marche pas. On constate d'ailleurs que lorsque les meilleures intentions du monde passent dans les textes, elles se transforment sur le terrain en applications technocratiques. Car, encore une fois, tout s'effondre quand les idées ne sont pas portées par des personnes qui les font vivre dans une éthique personnelle. Il ne faut jamais oublier que ce ne sont pas les systèmes qui éduquent mais les personnes.

Montaigne et Platon disaient déjà que l'enfant devait être maître de ses apprentissages et actif dans ces derniers. Mais tant que nous déléguons à une institution ce que seuls les hommes peuvent faire, nous ne sortirons pas de ce bé-

gaiement constitutif.

D'autant plus que les gens qui s'investissent dans les pédagogies "différentes" ne sont ni soutenus, ni valorisés. Quant aux autres, personne ne les aide à faire ce qu'on leur recommande. Et ce n'est pas facile pour eux, d'aller à l'encontre de l'idée que le bon enseignant est un professeur d'université en miniature. Cette idée est un obstacle majeur à un accompagnement et à une personnalisation de l'enseignement. (.....)

Enfant d'abord: Comment expliquez-vous que nombreux sont les défenseurs des pédagogies différentes à s'enfermer dans certains comportements comme le refus de mettre en question la pédagogie qu'ils ont choisi d'appliquer, la diabolisation de l'enseignement traditionnel et une méconnaissance parfois totale de ce que font les autres pédagogies "différentes"?

PH. MEIRIEU:

Il faut beaucoup d'énergie pour être un militant pédagogique. Cet enfermement que vous soulignez est un refuge pour l'enseignant. C'est le prix à payer pour tenir. L'éducation est une tâche où nous sommes écartelés entre ce que nous disons et ce que nous faisons. La pensée se situe dans l'idéal tandis que le quotidien de l'enseignement ne peut se situer que dans la médiocrité. Il y a la fatigue, les problèmes personnels et surtout le fait que la tâche de l'éducateur n'est jamais terminée. Un instituteur ne peut jamais mettre la clé sous la porte: il y a chaque jour des élèves qui nécessiteraient une entrevue particulière, des parents à appeler, des exercices à inventer... Il est très difficile, quand on s'inscrit dans un idéal pédagogique, d'accepter ces imperfections. Et pourtant, l'enseignant doit se résigner à cette imperfection sans pour autant basculer dans la fatalisme.

Cet équilibre est difficile à trouver. C'est pourquoi beaucoup d'enseignants ne vont pas vers les pédagogies "différentes" car ils ont peur d'y laisser leur peau. (...)

Enfant d'abord: Mais aujourd'hui cet enfermement ne recèle-t-il pas des dangers?

PH. MEIRIEU:

Cela m'irrite beaucoup que l'on critique ceux qui tentent de faire quelque chose. Un militant pédagogique n'aurait pas le droit à l'erreur, ni à l'échec et dans le même temps on accepterait que les enseignants traditionnels divaguent et ne fassent rien. Les militants pédagogiques n'ont de leçon à recevoir que de ceux qui sont solidaires de leurs valeurs, de leur démarche, de leur engagement, de leur inventivité et de leur créativité. (.....)